

# Gardes Suisses de Champéry au service de France

Autor(en): **Couvreu, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **8 (1900)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9901>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## GARDES SUISSES DE CHAMPÉRY

### AU SERVICE DE FRANCE

Tout au fond de la vallée d'Illiez, au pied des hautes parois de la Dent du Midi, les habitants de Champéry ont eu l'excellente idée d'organiser le 15 août dernier, jour de l'Assomption, un cortège historique, en tirant à cet effet de la poussière et de l'oubli les antiques costumes retrouvés dans les vieux bahuts, les coffres ou les greniers de leurs chalets, et que portaient leurs ancêtres. C'est ainsi que les visiteurs accourus de loin pour assister à ce spectacle curieux et pittoresque, ont vu défilier sous leurs yeux l'ancienne musique de Champéry, telle qu'elle existait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les instruments hétéroclites du temps ; puis une noce villageoise où les ménétriers, les mariés, les garçons porteurs de maïs, les parents et les amis étaient vêtus comme les Champirolains d'il y a cent et deux cents ans.

Un groupe de Gardes suisses ouvrait le cortège, et au soleil brillaient les uniformes des valeureux montagnards qui avaient servi en France sous l'Empire et la Restauration. A cette occasion il nous a été permis de voir quelques documents qui pourront intéresser peut-être les lecteurs de cette *Revue*. Nous allons suivre un instant, d'après des papiers de famille obligeamment confiés à nos soins, les traces d'un honnête et brave militaire, portant un nom fort répandu aujourd'hui encore à Champéry, et dont l'exemple fut imité par plusieurs de ses compatriotes, incorporés comme lui dans la Garde-Royale à Paris.

\* \* \*

Fils de Jean Grenon et de son épouse Francine Avanthey, originaires tous deux de *Camperiaco* (Champéry), Hyacinthe Grenon était, en 1813, un jeune conscrit de vingt et un ans, d'une taille d'un mètre soixante et onze centimètres environ.

Il avait le visage rond, le front découvert, des cheveux châ-  
tains et des yeux bleus. Il s'était engagé en remplacement  
de son frère Ignace, et le capitaine commandant de la gen-  
darmerie impériale l'avait désigné, le 28 mars 1813, au préfet  
du département du Simplon comme réunissant les qualités  
prescrites par les instructions de Son Excellence, le maré-  
chal duc de Connegliano (Moncey), pour devenir élève-  
gendarme à pied. En l'admettant à cet emploi par lettre  
datée de Sion du 30 mars, le préfet suspendait toutefois son  
départ et l'autorisait jusqu'à nouvel ordre à rester dans ses  
foyers.

Mais bientôt Hyacinthe Grenon fut appelé à quitter sa  
vallée natale et reçut du maire de Val d'Illiez le certificat  
élogieux que nous transcrivons ici :

EMPIRE FRANÇAIS

Département  
du  
Simplon

Canton  
de  
Monthey

*Mairie de Valdilliez*

Notoire soit à qu'il appartiendra que le nommé Hyacinthe fils  
de Jean Grenon propriétaire de Champéry commune de Valdilliez  
canton de Monthey Département du Simplon, appartient à une  
famille non seulement des plus notables et des plus honnêtes de la  
vallée, mais encore des plus recommandables par ses vertus et  
moralité la plus distinguée. Que ce jeune homme bien loin de  
degenerer de la vertu de ses parents s'est établi dans toute sa com-  
mune la Reputacion la plus favorable et une Consideration toute  
particulière par la pureté de ses mœurs et la Regularité d'une Con-  
duite irreprochable qui ne s'est jamais dementie dans aucune  
circonstance de sa vie. C'est pourquoy en rendant hommage à la  
vérité et justice à qui elle appartient, nous nous sommes fait un  
devoir de lui delivrer le present certificat pour lui servir par tout  
où besoin sera. Et ce jeune élève dont les Dispositions militaires  
jointes à sa generosité naturelle l'ont induit à partir pour son frère  
sans obligations ni retributions quelconques ne tardera pas à meri-  
ter par ses bonnes qualités l'amour et l'estime de ses Superieurs  
auxquels nous prenons la liberté de le recommander.

pour foy de quoy Valdilliez ce vingt quatrième avril mil huit  
cent treize.

DEFAGO, Maire.

Muni de ce précieux papier, le jeune Valaisan entra comme élève à la compagnie de gendarmes du Doubs le 7 juin 1813 ; il passa de là au dépôt de Meaux, puis le 13 janvier 1814, à la gendarmerie impériale de Paris.

Hyacinthe Grenon assista à la chute de Napoléon et vit les Alliés franchir les portes de la capitale au printemps de 1814. Ce spectacle le dégoûta-t-il de son métier ; supposait-il ses rêves d'avenir brisés, ou seules d'impérieuses circonstances de famille l'engagèrent-elles à retourner auprès des siens ? Nous ne savons. Quoi qu'il en soit, il chercha le moyen de rentrer chez lui sans retard. Mais la chose n'était pas aisée. La grande ville était occupée par les Russes, les Prussiens et les Autrichiens, qui ne devaient pas permettre à des soldats français de s'en aller au loin impunément. Or Hyacinthe Grenon était Français puisqu'à cette époque le Valais se trouvait encore rattaché à l'Empire.

Afin de s'échapper plus facilement, le malin montagnard usa d'un ingénieux subterfuge. Il se donna pour Italien, altéra légèrement dans ce but la terminaison de son nom et de cette façon, obtint le laisser-passer suivant :

REISE-PASS

Vorzeiger Dieses : *Hiacinte Grenare* . . . . .  
. . . . . erhält anmit die Erlaubniss :  
sich nach *seinem Vaterlande Italien*  
zu begeben, und darff ganz ungehindert dahin  
passiren.

Paris, den 16ten *April* 1814.

Der K.K. Oesterreichische Commandant  
der Stadt Paris

*Baron v. Herzogenberg*  
general-major

Dans les stations  
d'étape on fournira  
le logement et les  
vivres.

Sa ruse ne lui fut pas de grande utilité, semble-t-il. Il fut incorporé, de gré ou de force, comme garde à pied de 2<sup>me</sup> classe dans la 4<sup>me</sup> compagnie de la Garde-Royale de la Ville de Paris.

Dans l'intervalle, sa famille tenta quelques démarches afin d'obtenir sa libération. Le syndic provisoire de la commune de Valdilliez, — en 1813 maire de la même commune qui faisait alors partie de l'Empire français, — atteste, à la date du 13 juin 1814, « que Hyacinthe Grenon est vivement réclamé par ses père et mère ». Au-dessous de la signature du syndic provisoire Defago se lisent ces mots :

Dixain de Monthey, République du Vallais, où le papier timbré n'est pas en usage, le 15 de juin 1814, le lieutenant du grand Châtelain, en son absence  
VUILLOUD.

Plus bas enfin :

Sion, le 21 juin 1814, le Vice président du gouvernement provisoire du Valais  
T AFFINEX.

Tandis qu'on daignait, en haut lieu, s'intéresser au sort d'Hyacinthe Grenon, celui-ci, prenant philosophiquement son parti de la situation dans laquelle il se trouvait en ces temps de trouble et d'équivoque, s'acquittait avec zèle et avec exactitude de ses fonctions, si bien même qu'une distinction honorifique lui fut octroyée, comme le prouve le document suivant :

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Paris, le 26 septembre 1814.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que Sa Majesté, pleine de confiance dans votre fidélité et dans votre dévouement à sa personne, vous autorise à porter la décoration du Lys.

*Le Ministre-Secrétaire d'Etat de la Guerre :*

Comte DUPONT.

*Par le Ministre :*

Le Maréchal-de-Camp, baron D'HARVESSE.

*Secrétaire-général du Ministère :*

LEGENDRE.

Malgré cette marque de bienveillance flatteuse, Hyacinthe Grenon qui était, croyons-nous, bonapartiste au fond du cœur, ne voulut pas rester au service du roi Louis XVIII. Il obtint enfin, le 16 novembre 1814, son congé absolu.



Congé absolu au nommé Gonet (Narcisse) fusilier de la 5<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> Bataillon natif de Valdilliez Canton du Valais âgé de 25 ans taille de 1 mètre 748 mill. cheveux et sourcils châains yeux roux front large nez pointu bouche moyenne menton pointu visage allongé compris au registre-matricule du Corps sous le N<sup>o</sup> 799 : le présent Congé accordé en vertu de l'article 7 des Capitulations.

Fait à Paris le 5 novembre 1820.

*Les Membres du Conseil d'Administration :*

BITTARD, maj. KOTTMANN, lieut. DE TSCHANN, Cap.  
DE HEIDEGGER, Chef de bat.

Le Marquis DE MEILLARDOZ, L<sup>t</sup>-Colonel  
Baron D'HOGGUER, Colonel

Approuvé par nous, Inspecteur-Général  
en son absence par le général  
commandant la Brigade  
Baron DE MALLET.

Détail des Services :

Entré au 7<sup>o</sup> Régiment d'Infanterie de la Garde Royale le 9 septembre 1816, jusqu'au 5 novembre 1820, Date du présent Congé.

Enfin ci-joint un dernier document concernant un grenadier de la Garde Royale, Jean Grenon, que les aventures de son frère Hyacinthe ne découragèrent pas et qui servit pendant plus de quatre ans sous Louis XVIII et Charles X.

Le présent papier est sous verre ; il est surmonté d'une charmante petite peinture faite à la main, où se voient les portraits des deux Grenon, dans leurs uniformes de la garde. Au milieu, l'écusson royal de France environné de lances et de branches de laurier, tandis qu'à terre reposent divers attributs militaires, casques, gibernes, fusils et boulets de canon. Une grosse guirlande dans le genre Empire encadre les lignes suivantes :

GARDE ROYALE  
RÉGIMENT D'INFANTERIE  
1<sup>er</sup> BATAILLON                      GRENADIERS de SARTORY

Les soussignés Officiers supérieurs et le Commandant de la dite Compagnie déclarons que le S<sup>r</sup> Grenon (Jean) Caporal, a servi dans le susdit régiment et Compagnie depuis le 2 novembre 1823, jusqu'au 9 février 1828 qu'il est parti avec congé absolu et que pen-

dant ce tems il a su mériter par sa bonne conduite l'estime de ses chefs, le respect de ses subordonnés et l'amitié de ses camarades.

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent pour lui servir et valoir.

Versailles, le neuf février 1828.

*Le Chef de Bataillon :*

O. V. MURALT.

*Pour le Lieutenant-Colonel :*

O. V. MURALT.

*Le Commandant de la Compagnie :*

STOPPANI.

*Commandant le régiment :*

Marquis DE MEILLARDOZ.

Ces vieux papiers jaunis qui dorment en pleines Alpes dans des chalets rustiques, n'ont-ils pas une saveur piquante et ne valait-il pas la peine de les remettre en lumière ? Il suffit de les remuer du doigt pour qu'aussitôt soit évoquée l'histoire si passionnante du commencement du XIX<sup>me</sup> siècle. Ils nous aident aussi à pénétrer mieux la vie des frustes montagnards valaisans ; ceux qui rapportaient de France les pièces que nous venons de communiquer introduisaient des idées nouvelles et des mœurs plus sociables dans cette vallée d'Illiez, dont les habitants solitaires se cachaient jadis, dit-on, à la vue d'un étranger. Sans qu'il y paraisse, à leur insu peut-être, les Gardes Suisses de Champéry sont devenus des agents de civilisation, qui ont contribué pour leur part à transformer et à développer ce coin de pays prospère, où les touristes de toute nationalité trouvent, de nos jours, l'accueil le plus cordial.

Emile COUVREU.

---

## ETIENNE - SALOMON REYBAZ

Aucun des biographes de Etienne-Salomon Reybaz, l'un des collaborateurs de Mirabeau, n'indique le lieu d'origine de la famille Reybaz, qui est mentionnée à Montpreveyres dès 1525.

Cette année-là, messire François de Lutry alias Mayor,